

Stupperich, Robert (Hrsg.): *Kirche im Osten*. Studien zur osteuropäischen Kirchengeschichte und Kirchenkunde, Bd. 11 (1968; 205 S.), Bd. 12 (1969; 200 S.), Bd. 13 (1970; 184 S.). Vandenhoeck & Ruprecht/Göttingen, je DM 17,80

Le onzième annuaire de l'*Ostkircheninstitut*, que le professeur Stupperich dirige à l'Université de Münster, rapporte le bilan et les perspectives de l'histoire ecclésiastique de l'est européen, tels qu'ils furent dressés lors d'une session tenue en octobre 1967. Laissant à d'autres le soin d'apprécier les contributions de ce volume relatives aux Églises de la Réforme: *traductions protestantes de la Bible en Europe du nord-est* (T. PÖLD), *Église et piété réformées dans la Hongrie contemporaine* (M. BUCSAY), *Église évangélique-luthérienne en Russie au XIX^e s.* (E. AMBURGER), *Histoire ecclésiastique des anciens Ostgebiete* (W. HUBATSCH), nous aimerions relever ici les données concernant les Églises orthodoxes. — Les exposés de R. STUPPERICH, *Die Kirche des Alten Rußland in ihrer nationalen Eigenart* (9—25) et de G. STÖKL, *Zur Problematik der neueren russischen Kirchengeschichte* (26—37) convergent dans une commune interrogation sur le sens et la valeur du rapport entre la nation et la confession dans l'Église russe, qui représente peut-être l'exemple le plus net d'une tendance caractéristique à la plupart des Églises orthodoxes. — Dans la Russie kiévaine, on le sait, c'est l'Église qui présida à la naissance et à la croissance de la conscience nationale. La piété liturgique et la vie morale, la prédication, l'action caritative du clergé et des princes, la création d'une hagiographie indigène, tels sont les principaux facteurs d'une osmose qui s'approfondit encore durant la période moscovite, non seulement par réflexe à la déchéance byzantine, mais surtout grâce aux nombreux synodes nationaux, qui canonisent les usages russes, jusqu'à ce que ceux-ci s'exacerbent dans le raskol. Prolongeant ces considérations pour la période *synodale* qu'inaugura Pierre le Grand, STÖKL signale le besoin et l'intérêt d'une enquête sur la question de savoir quel fut le rôle et l'influence de l'Église orthodoxe russe dans l'histoire du mouvement panslaviste profane. Les deux auteurs s'accordent à juger avec réserve le *phylétisme* et la *symphonie* des chrétiens d'Occident. En offrant à la nation son patrimoine spirituel, l'Église y fut souvent menacée d'un rétrécissement anti-évangélique.

L'Église orthodoxe en Tchécoslovaquie échappe peut-être mieux que d'autres à ce danger, pour n'avoir pas de racines aussi profondes dans l'histoire nationale du pays. C'est ce que montre sans le vouloir P. HAUPTMANN, *Die Orthodoxe Kirche auf ihren Wegen ins tschedische Volkstum* (38—64), lorsqu'il recense les apports successifs et hétérogènes qui aboutirent à constituer cette Église autocéphale (d'après Moscou, 1948), ou simplement autonome (d'après Constantinople, 1923), d'environ 400 000 fidèles. Encore la situation s'est-elle profondément modifiée depuis la parution de l'article de H. En effet, le mouvement de libéralisation inauguré à Prague en janvier 1968 permit à l'Église unie d'Užgorod (1649), dont la liquidation avait été décidée au Sobor de Prešov (1950), de réclamer son autonomie perdue. Suite à de multiples pétitions, celle-ci lui a été reconnue, par l'État d'abord (13 juin 1968), puis, de moins bonne grâce, par la hiérarchie orthodoxe. Cette dernière s'est plainte de pressions et de violences de la part des uniates; inquiétude d'autant plus compréhensible qu'il s'agit, en l'occurrence de près des trois quarts de ses fidèles. Dans le courant de l'été, la situation apparaissait si préoccupante à l'archevêque de Prague Dosifei qu'il préféra renoncer à assister à la conférence panorthodoxe de Chambésy (8—15 juin 1968). Nous ignorons dans quelle

mesure les événements d'août 1968 et leurs suites, puis la fédéralisation de la République tchécoslovaque, ont influé sur l'évolution des affaires religieuses.

Le deuxième annuaire continue d'allier l'information sur l'actualité et l'étude du passé. Sa chronique de la vie ecclésiastique dans la plupart des pays de l'Est: URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie et Grèce, particulièrement fouillée et composée de première main, couvre la période 1967 — automne 1968. Quant aux études historiques, elles portent moins cette fois sur la Russie que sur l'Europe centrale et sud-orientale; deux articles sur l'expansion de la Réforme dans ces régions méritent d'être signalés: celui de G. SCHRAMM sur la Pologne et celui de B. SARIA sur la Slovénie et la Croatie; on oublie parfois que le premier livre slovène imprimé fut le catéchisme du réformé P. TRUBNER (1550)!

Le treizième annuaire concentre la plupart de ses articles sur l'histoire du protestantisme en Europe orientale. G. SCHRAMM dresse un bilan de la recherche polonaise d'après-guerre sur la Réforme, tandis que S. Świdziński s'interroge sur les causes de la tolérance religieuse qui caractérisa la Pologne jusqu'aux décrets de Sejm (1663). Les métamorphoses que l'image du grand contestataire Jean Hus a subies depuis un demi-millénaire d'histoire allemande sont bien décrites par F. SEIBT. H. PÖNICKE retrace l'activité à Marienburg et à Moscou du *Probst* piétiste Johann Ernst Glück († 1705) et P. F. BARTON expose les vues œcuméniques d'Ignatius Aurelius Fessler, ex-capucin et futur évêque évangélique des Allemands de la Volga († 1839). Les deux premières études du volume concernent plus directement l'Orthodoxie: K. ROZEMOND apporte des précisions inédites sur les positions confessionnelles du patriarche grec Cyrille Loukaris († 1638) et H. PRETZOLD procède à une analyse d'ethnographie religieuse des usages funéraires russes. L'annuaire a renoncé à la tradition de sa chronique annuelle, qu'il remplacera dès le prochain numéro par des bulletins périodiques portant sur un pays ou une Église particulière.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.

Voulgarakis, Elias A.: Ἡ ἱεραποστολή κατά τὰ ἑλληνικά κείμενα ἀπὸ τοῦ 1821 μέχρι τοῦ 1917. Porefthendes/Athènes (Sina, 30) 1971; 460 p., \$ 12.—

En étudiant «la mission selon les sources grecques de 1821 à 1917», le missiologue orthodoxe E. VOULGARAKIS a composé une histoire de l'information et de la théologie missionnaires dans l'Église d'Hellade depuis l'année de la révolution nationale jusqu'au moment où la mission extérieure orthodoxe, s'étant arrêtée en Russie soviétique, va se généraliser dans les autres autocéphalies. C'est la synthèse d'une large enquête à travers un siècle de littérature religieuse: livres et brochures, revues et journaux. Le caractère massif de la documentation confère aux conclusions une valeur statistique certaine. L'A. aura ainsi démontré que l'intérêt missionnaire des Grecs orthodoxes ne date pas du grand réveil de cette dernière décennie. — La première partie de l'ouvrage présente une intéressante étude sémantique du vocabulaire missionnaire grec, d'ailleurs souvent emprunté à celui des catholiques romains ou des protestants. Observant l'évolution des différents termes et la fréquence de leur utilisation, M. V. établit comment ont fini par s'imposer *hierapostolos* et ses dérivés. — Il retrace ensuite, dans une deuxième partie, l'histoire des missions vue à travers les ecclésiastiques et les autres sources grecques de l'époque. Pour la mission russe au Japon, l'information s'avère si détaillée qu'elle resterait, à ce jour, sans parallèle dans la littérature occidentale. Quant aux missions catholiques et protestantes auprès